Iconographie de la mort & de l'Assomption de la Vierge au Moyen Âge (c. 900- c.1520)



Plan de la première partie

Typologie formelle générale (fin Xe-début XIVe s.)

1. Dormition byzantine (§ 1-8)
2. Assomption de la Vierge (§9-56) : **A)** Présentation des récits apocryphes (§ 9-14) – **B)** Évolution de la croyance en l'Assomption corporelle dans l'Église latine (§ 15-22) – *Problématique essentielle* : difficulté à distinguer assomption en âme & assomption en corps dans les monuments les plus anciens (§ 23-29) – **C)** Les premiers types iconographiques de l'A. en Occident : **α)** *Imago clipeata* (§ 30-37) **β)** *Elevatio animæ* (§ 38-47) **γ)** Vierge dans la mandorle (§ 48-56)
3. Résurrection de la Vierge (§ 57-64)
4. **"Pots-pourris", phénomènes de contamination iconographique & ambiguïtés subséquentes** [ici on s'abstient de tout *terminus ad quem* chronologique] (§ 65-84) - Épisodes intermédiaires des funérailles & de la mise au tombeau de la V. - Enlèvement du corps /A. depuis la *civière* (§ 66-68) - "Pots-pourris" iconographiques (§ 69-73) – C. de la D. transporté au sépulcre (§ 74-79) – *Civière* à la place du lit ou du tombeau à la D. & à l'A. (§ 80-81) – Influence du Couronnement de la V. (§ 82-84)

Table des abréviations

A. : Assomption
apo. : apocryphe(s)
C. : Christ
Cath. : cathédrale
corp. : corporel(le)
D. : Dormition
ds : dans
EA : "Elevatio animæ"
ex. : exemple(s)
ext. : extérieur(e)
ico. : iconographie/-phique
IC : "Imago clipeata"
inf. : inférieur(e)
ns : nous
Occ. : Occident
qqe : quelque(s)
R. : Résurrection
reg. : registre
spi. : spirituel(le)
sup. : supérieur(e)
V. : Vierge

1. C'est Byzance qui a imprimé sa marque à l'ico. de la mort & de la glorification de la V., et le schéma de la Koimêsis (i.e. dormition), diffusé ds les pays latins principalement par des ivoires au tournant de l'an mil, a longtemps influé sur l'évolution de l'image occidentale.

2. Ce schéma est structuré autour de 2 grandes lignes qui se croisent orthogonalement pour *signifier* la rencontre du ciel (ligne verticale : Épiphanie du C., accompagné d'anges) avec la terre (ligne horizontale : la V. allongée sur sa couche mortuaire, qu'entourent les apôtres).

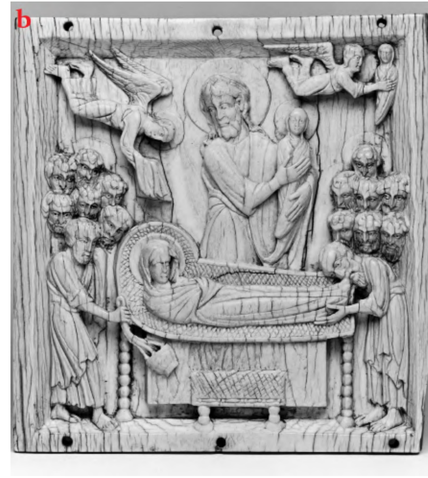
3. Le C. se tient au centre, debout derrière la couche de la V. Son regard se fixe droit devant lui ou se penche sur le visage de la défunte. Dans ses mains qu'il tend vers le haut, il porte l'"eidolon" de la V., i.e. l'âme de sa mère, sous la forme d'un nouveau-né emmailloté.


a


b

4. Un ou 2 anges - Michel avec parfois Gabriel, selon les apo. -, les mains voilées, surgissent de la bordure sup. du champ ico. pour saisir l'âme de la V. que le C. leur tend. Parfois, l'âme est représentée 2 fois, l'une encore dans les mains du C., l'autre ds celles d'un ange.





« Prenant son âme, le Seigneur la mit entre les mains de Michel, en l'enveloppant comme dans des voiles dont on ne peut décrire la gloire (...) » - **Discours sur le dormition de la Sainte Vierge de Jean de Thessalonique** (Éd. Mimouni & Voicu, § 12)

« Et le Seigneur, ayant dit ces paroles, remit l'âme de sainte Mère Marie à l'archange Michel qui est le gardien du paradis et le prince de la nation des Hébreux, et l'archange Gabriel alla avec lui, et le Seigneur, avec les autres anges, remonta au ciel. » - **Pseudo-Méliton** (Éd. Migne, Cap. 9).

5. La V. est allongée sur une couche richement drapée, tête à droite ou à gauche, les mains croisées sur la poitrine [a] ou cachées sous son vêtement [3b]. Devant la couche, un marchepied d'apparat. Les apôtres se répartissent en 2 groupes denses, à la tête & au pied de la couche.



6. Parmi les apôtres, trois sont identifiables, mis spécifiquement en valeur par leur position et/ou la fonction qu'ils assument. Il s'agit de Pierre, à la tête de la couche, qui balance un encensoir et de Paul, de l'autre côté, qui se penche pour embrasser les pieds de la défunte.

7. Jean, situé derrière la couche, à côté du Maître dont il était le disciple bien-aimé (Jn 20:2), est plus clairement défini sur des représentations ultérieures, où il apparaît âgé, courbé sur le sein de la Vierge, comme s'il voulait ausculter le dernier battement de son cœur.





8. C'est sur ce schéma byzantin de la Dormition que les artistes occidentaux vont dès le XIe s. greffer le thème de l'Assomption de la Vierge, i.e. son élévation spirituelle (en âme) & peut-être aussi corporelle dans la gloire céleste. Le "peut-être" est ici le nœud du problème.

9. L'A. spirituelle ne faisait pas débat. Mais la question de la destinée posthume du corps, en l'absence de toute indication ds les Écritures comme ds la Tradition, restait ouverte & dépendait du crédit que l'on accordait à des récits que l'on savait peu ou prou être apocryphes.

10. Récits qui divergeaient d'ailleurs entre eux. S'ils s'accordent en effet pour affirmer que le corps de la V. fut préservé de la corruption du tombeau, ils se séparent sur les modalités précises aboutissant à ce résultat. En simplifiant beaucoup, on peut distinguer 3 groupes.

11. Le Pseudo-Jean est très sobre. Le corps de la V., enseveli à Gethsémani, demeure trois jours au tombeau, accompagné par les chants d'anges innombrables. Lorsque ceux-ci se taisent enfin, les apôtres en déduisent que le corps de Marie a été transporté au paradis (cf. texte).

> « Et pendant 3 jours, on entendit des voix d'anges invisibles qui glorifiaient le Christ, notre Dieu, né d'elle. Et le troisième jour achevé, on n'entendit plus les voix. Dès lors, ils surent tous que son corps irréprochable & précieux avait été transféré au paradis. » - **Dormition grecque du Pseudo-Jean** (Éd. Mimouni & Voicu, §48)

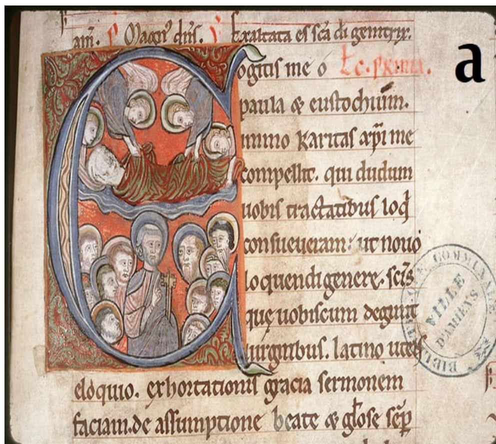
12. Une autre tradition suppose le transport de la dépouille de la V. au paradis, où elle est déposée auprès de l'arbre de vie, pour être seulement alors réanimée. Grégoire de Tours († 594) se fait l'écho d'une telle tradition, qui par son biais a eu qqe influence en Occident.

> « Et le Seigneur dit à Michel de prendre le corps de Marie sur une nuée et de le déposer au paradis. Et lorsque le corps fut enlevé, le Seigneur dit aux apôtres de s'approcher de lui. Et quand ils furent montés sur la nuée eux aussi, ils chantaient d'une voix d'ange, et le Seigneur commanda aux nuées de partir pour l'Orient, vers les régions du paradis. Quand ils arrivèrent au paradis, ils déposèrent le corps de Marie sous l'arbre de vie. Michel apporta son âme sainte et ils la déposèrent dans son corps. » - **Transitus grec «R»** (Éd. Mimouni & Voicu, §47-48)

> « Les apôtres amenèrent Marie la Mère de Dieu au tombeau et, l'y ayant déposée, ils demeurèrent tous ensemble pour veiller, en l'attente du Seigneur – jusqu'à ce qu'il vienne faire monter son corps. Et voici, après le troisième jour que le Seigneur arriva avec une multitude de l'armée céleste. Et il dit aux apôtres : 'Paix à vous'. Ceux-ci, tombant, se prosternèrent. Et faisant lever le corps de Marie entre les mains des anges, il le déposa dans le paradis des délices, auprès de l'arbre de vie. Et maintenant elle vit dans les siècles des siècles. » - **Discours de Jean de Thessalonique**, fin alternative selon BNF, ms. gr. 897 & 987 (Éd. Mimouni & Voicu, §14, p. 175)

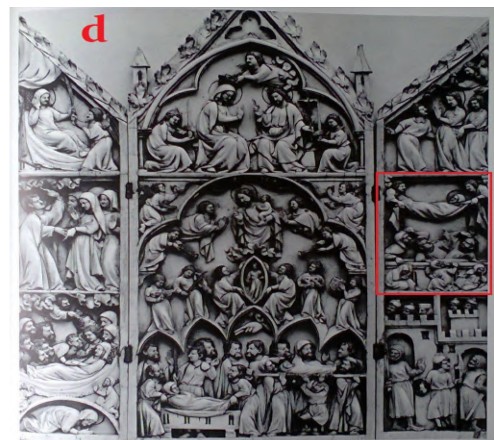
« Enfin, lorsque la bienheureuse Marie eut accompli le cours de cette vie et fut sur le point d'être rappelée du siècle, les apôtres accoururent tous, de chaque pays, vers sa maison. Apprenant qu'elle allait être enlevée au monde, ils veillaient avec elle, et voici que le Seigneur survint escorté de ses anges, et recevant l'âme de Marie, il la remit à l'archange Michel, et se retira. Au point du jour, les apôtres levèrent le corps avec la couche, le placèrent dans le tombeau et le gardèrent, attendant l'arrivée du Seigneur. Tout à coup Jésus leur apparut de nouveau, et, enlevant ce corps sacré sur un nuage, il le fit transporter ainsi dans le paradis, où maintenant, ayant reprit son âme, Marie savoure avec les élus de Dieu les biens de l'éternité qu'aucune fin ne saurait atteindre. » – **Grégoire de Tours**, *De gloria martyrum*, Cap. IV (trad. H. L. Bordier, 1857)

13. On en retrouve ainsi des échos ds l'ico., ds qqes miniatures [a&b], dès le XIIe s., par ex. ds l'interprétation remarquable qu'en donne le psautier Hunter [b], mais aussi ds une verrière de la collégiale de Saint-Quentin (c. 1220) & ds qqes ivoires parisiens du XIVe s. [d].









14. Mais c'est indubitablement la tradition que rapporte le Pseudo-Méliton qui eut la plus grande fécondité. Suite à un dialogue avec les apôtres, le C. ressuscite la V. directement au tombeau, en réanimant sa dépouille, avant qu'elle ne soit transportée au paradis par les anges.

> « [Jésus aux apôtres] 'L'ordre de mon Père a choisi, parmi les douze tribus d'Israël, Marie, pour que j'habite en elle ; que voulez-vous que je fasse à son égard ?' - 'Seigneur, tu as choisi ta servante pour en faire ta résidence sans tache (...) Il paraîtrait juste à tes serviteurs que, de même qu'ayant vaincu la mort tu règnes dans la gloire, tu ressuscites le corps de Marie et tu la conduises pleine de joie dans le ciel.' Alors le sauveur dit 'Qu'il soit fait suivant votre parole.' Et il ordonna à l'archange Michel d'apporter l'âme sainte de Marie. Et aussitôt l'archange Gabriel enleva la pierre qui fermait le monument, et le Seigneur dit : 'Lève-toi, mon amie (...)' Et aussitôt Marie se leva et bénit le Seigneur (...) Le Seigneur, l'ayant embrassée, la remit aux mains des anges pour qu'il la portassent dans le paradis. » – **Pseudo-Méliton**, *Livre du passage de la Très Sainte Vierge Mère de Dieu*, Cap. 16-18 (Éd. Migne, 1858)

15. Ces profondes divergences des récits apocryphes quant au sort posthume du corps de Marie expliquent la méfiance qu'ils inspirèrent très tôt aux théologiens. Ce manque de crédit rejaillit logiquement sur l'idée même de l'A. corp. : on préféra s'en tenir à une prudente réserve.

16. Isidore de Séville (†634) & un siècle plus tard Bède le Vénérable en Angleterre (†735) se font l'écho de la tradition du tombeau vide de la V. ds la vallée de Josaphat (ns reviendrons sur cette question plus loin), mais affirment ignorer par qui & comment le corps fut enlevé.

17. Ambroise Autpert, bénédictin provençal, se montre particulièrement clair ds un de ses sermons : il dénie toute autorité aux apocryphes & voit ds l'A. corp. une opinion théologique certes pieuse & légitime, mais qu'on ne saurait

pourtant affirmer catégoriquement sans témérité.

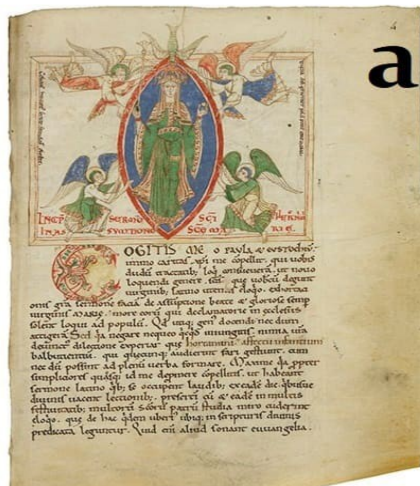
> « Aucun document [de l'Église] ne raconte comment Marie est passée d'ici-bas au royaume céleste. Non seulement cette Église dit qu'il faut rejeter les apocryphes, mais elle affirme même les ignorer (…) Reste donc que l'homme ne doit pas présenter faussement comme découvert ce que Dieu veut maintenir caché. La vraie façon de penser au sujet de son assomption est de croire qu'elle est élevée au-dessus des anges, ignorant, comme l'écrit l'Apôtre : "si c'est en son corps, ou si c'est hors de son corps" (2 Co 12:2). » - **Ambroise Autpert** († 794), cité in **M.-L. Thérel**, Le triomphe de la Vierge-Église, Paris, 1984, p.32

> « Beaucoup des nôtres sont dans le doute sur la question de savoir si la Vierge a été enlevée avec son corps ou si elle est partie sans son corps. Comment ou quand, ou par qui son corps très saint fut enlevé du sépulcre, et en quel endroit il fut transporté et s'il est ressuscité : voilà ce qu'on ignore, bien que certains cherchent à établir qu'elle est déjà ressuscitée (…) Pour nous, nous préférons, sur cette question, nous en remettre à Dieu à qui rien n'est impossible, plutôt que de vouloir, de notre propre autorité, prononcer une affirmation téméraire... Et parce qu'à Dieu rien n'est impossible, nous ne nions pas que la bienheureuse Vierge Marie soit ressuscitée, bien que, par précaution, la foi étant sauve, il faille, sous l'impulsion d'un pieux désir, s'arrêter à une simple opinion plutôt que de trancher inconsidérément en une matière où l'ignorance est sans péril. » - **Pseudo-Jérôme** (Paschase Radbert, † c. 865), Lettre *Cogitis me*, in **M.-L. Thérel**, op. cit., p.33

18. C'est cette voie médiane prudente, à mi-chemin entre zélateurs & négateurs, que "canonise" un texte qui aura une influence profonde : la lettre "Cogitis me" longtemps attribuée à saint Jérôme, œuvre de Paschase Radbert, lue aux matines de l'A. du rite romain jusqu'au XVIe s.

19. Tout au long du Moyen Âge, un nombre important de miniatures illustrent le mystère de l'A. en accompagnement du

texte du Pseudo-Jérôme, dès l'an mil, par ex. ds un manuscrit émanant de l'abbaye de Jumièges en Normandie [a] et ds un des rares manuscrits rescapés de Cluny [b].





20. Freinée longtemps par l'autorité du Ps.-Jérôme, c'est un autre texte pseudépigraphique, attribué à saint Augustin, qui va donner à la fin du XIe s. une nouvelle impulsion à la pensée assomptionniste. L'auteur fonde sa démonstration sur des raisons de convenance théologique.

21. Foncièrement, tout le raisonnement du Ps.-Augustin se base sur la prérogative de la maternité divine, qui, élevant la V. bien au-dessus des saints & des anges, l'unit à son Fils d'une manière ineffable & implique par sa logique interne même leur réunion ds la gloire céleste.

> « Il paraît vraiment convenable que Marie ait été appelée – en son corps aussi bien qu'en son âme – à un bonheur inénarrable, en son Fils, avec son Fils et par son fils ; qu'aucune trace de corruption n'ait jamais pu l'atteindre, elle qui a mis au monde un enfant d'une telle grandeur sans que son intégrité ait jamais été effleurée par la plus minime souillure. Oui, certes, il était bien juste que toujours demeurât à l'abri de la corruption Celle qui fut inondée de tant de grâces. Il était juste qu'elle pût vivre, et intégralement, Celle qui engendra Celui qui est pour tous la vie intégrale et parfaite. Il était juste qu'elle rejoignît Celui qu'elle avait porté en son sein, qu'elle restât auprès de Celui qu'après avoir mis au monde elle avait réchauffé et nourri, Marie, la Mère de Dieu, la Nourrice de Dieu, la Servante de Dieu, la Suivante de Dieu. À son égard je ne puis parler autrement, dans l'impossibilité où je suis – déjà je l'ai dit – de penser autrement. » - **Pseudo-Augustin**, *Liber de Assumptione Beatæ Mariæ Virginis* in R. J. Hesbert & E. Bertaut, L'Assomption de Notre-Dame, Paris, 1952, p.121

22. L'influence du Ps.-Augustin est immédiate & contribue à balayer les dernières réticences, si bien qu'on peut dire que vers 1200 la doctrine de l'A. intégrale de la V. est fermement établie ds l'Église latine, soit longtemps avant la proclamation dogmatique définitive (1950).

23. Ce développement assez long sur la difficile réception de la croyance en l'A. corp. s'imposait. Car ce “flottement” dogmatique se reflète sur le plan ico., où demeure longtemps une ambiguïté intrinsèque, fondée sur la difficulté à départager A. seulement spi. & A. intégrale.

24. Prenons l'ex. de l'ivoire de Tuotila de St-Gall (†912), longtemps considérée comme la 1ère figuration de l'A. corp. La V. y est représentée de face, debout en orante, qu'accostent 4 anges, avec l'inscription “Ascensio s(an)c(t)e Marie”. Un arbre se trouve aux pieds de la V.



25. Cet arbre serait une indication paradisiaque : ce serait donc la V. glorifiée au paradis. Mais l'est-elle en son corps ou seulement en âme ? Question bien difficile à trancher. Pour certains, la date précoce de l'œuvre plaide pour l'A. spi. D'autres sont moins catégoriques.

26. Ils notent qu'un autre moine de St-Gall contemporain, Notker Balbulus (†912), défendait l'A. corp. ds le martyrologe qu'il compilait. Il y aurait donc eu un courant favorable à l'A. intégrale à St-Gall, dont l'ivoire pourrait être une expression. Épineux au final de trancher.

27. À vrai dire, hormis les cycles narratifs qui permettent de lever tout doute par le découpage des derniers moments de la vie de la V. en scènes successives, seule la présence du motif du tombeau vide donne pleine assurance sur le caractère corp. de l'A. ds les images isolées.

28. Une miniature du XIIe s. en donne un ex. éloquent. La valeur de témoignage du tombeau vide est accrue par la citation latine qui en renforce l'historicité (cf. §91 sq.), tandis que le caractère corp. de l'A. est fortifié par le linceul en forme de mandorle qui entoure la V.

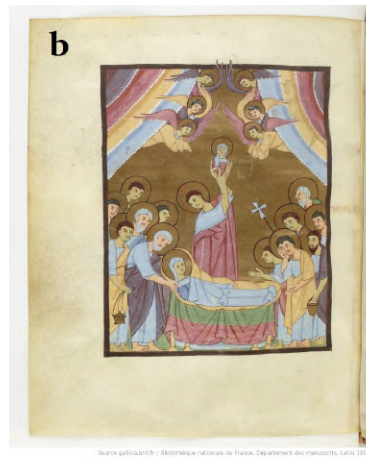


29. Même quand la croyance s'est affermie vers 1200, l'ambiguïté subsiste encore longtemps. Car l'évolution ico. a sa logique propre & n'est pas parallèle au développement dogmatique, si bien que des types ico. a priori plus adaptés à l'A. spi. demeurent en usage bien après 1200.

30. Penchons-nous donc sur ces types ico. les plus anciens & revenons sur l'accueil de la Koimêsis en Occ. Dans un empire ottonien poreux à l'influence byzantine, l'ex. de la production enluminée du grand scriptorium de l'abbaye bénédictine de Reichenau est riche d'enseignement.

31. Très féconde ds le 1er ¼ du XIe s., Reichenau témoigne à la fois de la réception fidèle de la Dormition byzantine, qui n'est modifiée qu'à la marge, mais aussi de sa réinterprétation immédiate ds un sens assomptionniste par le biais du motif ico. de l'“Imago clipeata” (IC).





32. L'IC était à l'origine un portrait funéraire dont l'usage était encore vivace dans l'art païen contemporain des débuts de l'ico. chrétienne. Le défunt y était figuré en buste, circonscrit dans un cadre circulaire. Les sarcophages romains nous en offrent d'abondants exemples.



33. Ds un manuscrit conservé à Bamberg, le C. est omis. Parmi les apôtres, certains sont penchés sur la dépouille de Marie, les autres regardent vers le ciel où deux anges élèvent la V. en buste ds l'IC vers la Dextre divine qui jaillit du ciel, tenant 3 rayons en forme de croix.



34. Le livre des Péricopes d'Henri II propose un autre schéma. Les apôtres veillent le corps de la défunte, avec un appareil liturgique plus marqué (encensoir, croix & luminaires). Le Christ est bien présent, mais seulement ds la sphère céleste, en majesté ds une grande mandorle.



35. La V. orante en IC est comme incorporée dans la gloire de son Fils par les 2 anges qui l'élèvent dans un grand voile. Cette sorte

d'intronisation céleste est traitée comme une vision à laquelle les apôtres, cantonnés à la sphère terrestre, ne semblent pas prêter attention.

36. Que l'inscription de la V. en buste dans l'IC signifie l'A. en âme semble assez évident. On trouve ainsi des saints dont l'élévation spi. *post-mortem* est exprimée par le moyen de l'IC, comme Germain [a], Amand [b] ou Thomas Becket [c]. Dans ces ex., nulle confusion possible.







37. Est-ce à dire que la V. en IC ne puisse pas aussi *suggérer* l'A. corp. ? J.C. Schmitt voit dans la double page monumentale d'un

autre manuscrit de Reichenau le signe d'une “recherche de solutions formelles inédites” en réponse au progrès de l'idée d'A. intégrale. Peut-être...





38. Si l'IC se rencontre jusques vers 1200, en Italie [a] comme en Allemagne méridionale [b&c], quoique assez rarement, elle est alors supplantée par un autre type iconographique relativement proche, particulièrement représenté aux XIIIe & XIVe siècles : l'“Elevatio animæ” (EA).







39. L'EA dérive de l'IC : les anges n'élèvent plus la V. circonscrite en buste ds un clipeus, mais son “corpusculum”, i.e. son double miniaturisé, souvent nu & les mains jointes (la nudité symbolise l'âme), ds un long voile déployé, que l'on a déjà rencontré avec l'IC [34][36b].

40. Le “corpusculum” de la V. peut-être figuré presque en pied [a&b] ou plus souvent en buste [c]. Dans ce cas, l'influence de l'ico. du “sein d'Abraham”, qui exprime le lieu de repos des justes dans l'au-delà d'après la parabole du pauvre Lazare (Lc 16:19-31), est évidente [d].

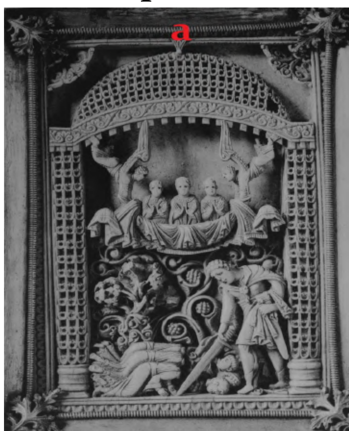




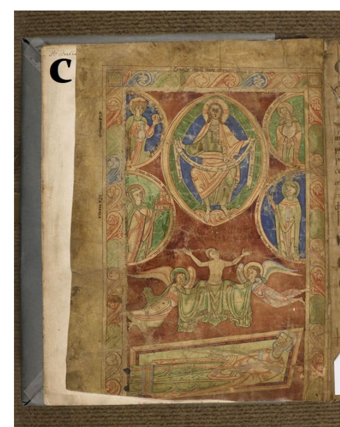




41. Cet arrière-fond eschatologique explique aisément l'emploi abondant de l'EA ds l'art funéraire, surtout entre l'an mil & 1300, que ce soit pour figurer la destinée post-mortem des saints [a] ou bien ds le cas des familles royales [b] ou des dignitaires ecclésiastiques [c&d].
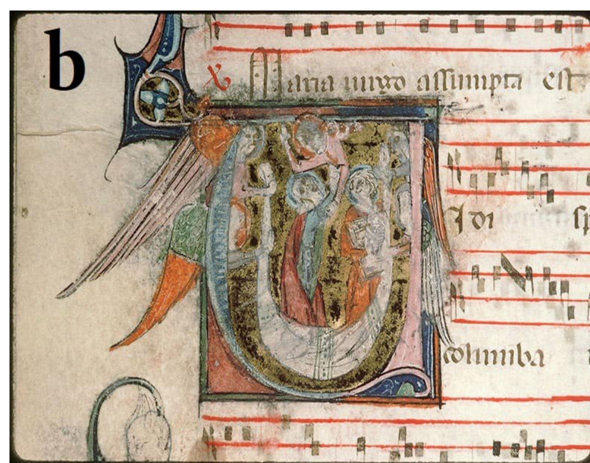








42. La question se pose encore de savoir si l'EA, ds le cadre de l'A. de la V., concerne l'A. spi. seule, ou si l'A. corp. peut s'y *insinuer*, par le biais par ex. d'“indices de corporéité” (J.C. Schmitt). Cet auteur suggère les rares cas où l'âme est habillée & de grande taille.

43. C'est le cas ds une miniature d'un missel français (parisien ?) du XIIIe s. [a] ainsi que ds celle, très abîmée, d'un antiphonaire avignonnais du début du XIVe, où curieusement un personnage, certainement saint Jean, accompagne la V., sans doute en tant que visionnaire [b].





44. On a noté brièvement plus haut que la nudité symbolise l'âme ds l'art médiéval ; la figuration du “corpusculum” habillé pourrait donc signifier l'A. corp. Pourtant, il existe des ex. nbreux de cas

semblables où seule l'âme est concernée [40d][41a]. Reste la grande taille…

45. Dans une autre miniature, l'âme est dédoublée : elle se trouve dans les bras du C. & sous la forme de l'EA. Cette dissociation ne vise pas à figurer l'âme & le corps. Il s'agit d'un découpage temporel : le C. reçoit l'âme qu'il confie ensuite aux anges pour la porter au ciel.



46. Cette double élévation spi. & corp. est au contraire nettement exprimée ds un missel dominicain de la fin du XIIIe s. L'EA traditionnelle est figurée au centre, mais c'est le C. qui fait office de psychopompe, tandis que les anges soulèvent le corps inanimé ds un autre linge.
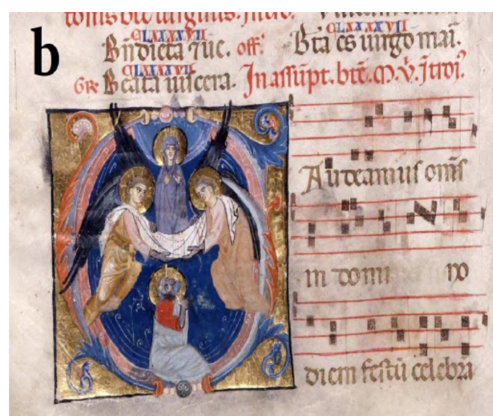


47. La nature corp. de l'A. est aussi nette quand se joint à l'EA le motif de la ceinture que la V. tend à Thomas (cf. §119 sq.). C'était le cas vers 1230 sur un tympan martelé de la Cath. de Strasbourg [a], ainsi que ds le Légendaire angevin de la Vaticane (reg. sup. gauche) [b].

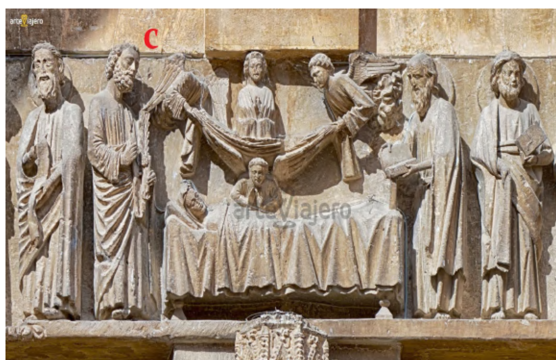




47bis. Quoiqu'il en soit, l'EA est également bien attestée au tournant des XIIIe & XIVe siècles ds l'Europe méditerranéenne, que ce soit ds la peinture manuscrite de la péninsule italienne [a-b] ou ds la sculpture monumentale des grands portails de la péninsule ibérique [c-d].

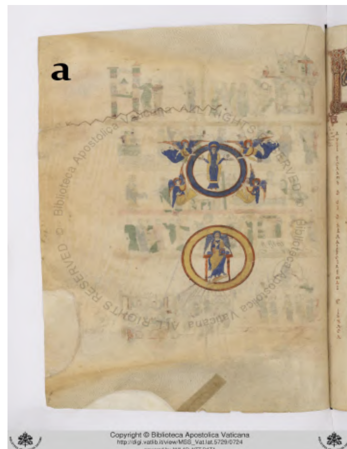








48. Un autre type ico., dont ns avons déjà donné un ex., apparaît dès le XIe s. ds l'enluminure, en Catalogne [a], Bavière [b] & Normandie [19a&c]. La V. y est figurée frontalement en pied, ds une grande mandorle, i.e. une gloire en forme d'amande, qui dérive elle aussi de l'IC.





49. La V. y est représentée seule, hors de tout autre contexte, encadrée par 2 ou 4 anges supportant la mandorle. G. Schiller considère ces ex. comme trop précoces pour figurer autre chose que l'âme, même lorsque la V. porte une palme, qui peut d'ailleurs n'être que symbolique.

50. Des ex. plus tardifs [a&b] n'offrent pas plus d'indice évoquant une A. corp. Cependant, sur la façade de l'église romane de Gensac-la-Pallue (près de Cognac), saint Martin [c], comme la V. [d], est également figuré ds une mandorle analogue, ce qui suggère l'A. spi. pour la V.









51. De fait, l'inscription de l'âme ds la mandorle se trouve ds l'art funéraire, comme sur le sarcophage d'une princesse espagnole vers 1100 [a]. De même, sur un chapiteau de la basilique de Vézelay de la 2de ½ du XIIe s., pour exprimer l'élévation de l'âme du pauvre Lazare [b].





52. Sur le tympan de Cabestany, également de la 2de ½ du XIIe s., c'est la scène de la résurrection de la V. (à gauche), qui permet d'affirmer le caractère corporel de la V. ds la mandorle (à droite), représentée les yeux clos. Sur ce type de la résurrection de la V., cf. §57 sq.



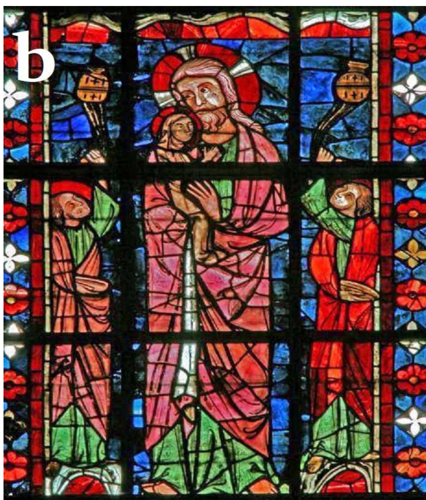
53. Un type particulier apparaît en France au XIIIe s., où la mandorle est crépue, sans doute pour signifier la nuée. On trouve ce motif bien attesté en Bourgogne, sur les tympans d'un prieuré en Auxois [a] & de la Cath. de Sens [b], ainsi que sur un vitrail du même édifice [c].



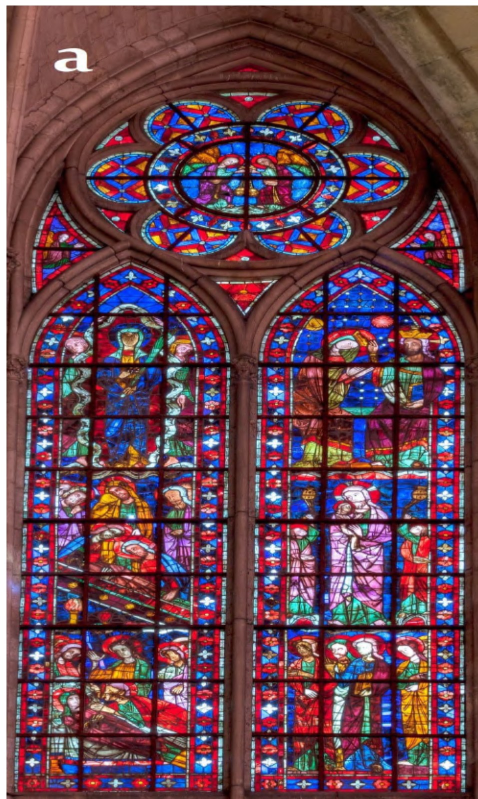




54. Une belle verrière narrative de la Cath. de Troyes représente la mort & la glorification de la V. Le fait qu'au reg. médian se trouve à droite le C. psychopompe permet d'affirmer la nature corp. de l'A. de la V., figurée au reg. sup. ds sa mandorle crépue, tenant une palme.







55. Ds une miniature d'une Bible parisienne du début du XIVe s., conservée à Berlin, la V., au reg. médian, est inscrite ds une double mandorle : interne (crépue) & externe (en amande). Le texte qui court le long de la mandorle externe ôte tout doute sur la nature corp. de l'A.



Vers latins inscrits dans la mandorle en amande, elle-même entourant la mandorle crépue :

« ***Transit ad ethera Virgo puerpera filia Iesse***
Non sine corpore sed sine tempore transit ad esse. »

Traduction :

« *Elle monte au firmament, la Vierge mère, la fille de Jessé.*
Avec son corps, mais hors du temps, elle rejoint Celui qui est. »

Jacques de Voragine, dans sa Légende dorée offre un texte très légèrement différent (*uirgula Iesse*, verge de Jessé, au lieu de *filia Jesse*).

La source commune aux deux textes est inconnue. Une note de l'éd. de La Pléiade indique : "Source non identifiée."

56. Ces ex. semblent probants & permettent d'affirmer que le motif de la V. ds la mandorle crépue doit s'entendre de l'A. intégrale. On le trouve également au XIVe s. ds des ivoires parisiens [a] ainsi que sur un bas-relief de la Cath. Notre-Dame de Paris (mur ext. du chœur) [b].





57. Rien davantage que la scène de la résurrection de la V. au sépulcre, qui se développe à partir de la 2de ½ du XIIe s., ne prouve l'affermissement de la croyance en l'A. corp., ce qui se traduit sur le plan ico. par la recherche de schémas formels inédits aptes à l'exprimer.

58. À la même époque, ds la région rhénane, la bénédictine Elisabeth de Schönau († 1164) est gratifiée de visions de l'A. Elle y apprend que le 15/08 était en fait la date de la mort de la V. & qu'elle ressuscita 40 jours plus tard, le 23/09. Ses écrits sont rapidement diffusés.

« Alors je vis – dans un lieu très écarté – un tombeau entouré d'une grande lumière et, dans ce tombeau, ce qui me semblait être une femme autour de qui une immense foule d'anges faisait cercle. Quelques instants passèrent, et cette femme s'éleva hors du tombeau et – avec la foule de ceux qui étaient près d'elle – elle fut emportée dans les airs. J'étais tout yeux quand, du plus haut des cieux, je vis venir à sa rencontre un homme rayonnant d'une gloire incomparable qui tenait dans sa main droite une croix à laquelle était fixé un étendard. Je compris que cet homme était le Seigneur sauveur lui-même, escorté par des milliers d'anges qui accueillirent avec enthousiasme ma Dame et la conduisirent vers les hauteurs célestes dans un concert d'acclamations. [...] Puis le jour de l'octave arriva [22 août 1157] et j'interrogeai de nouveau l'Ange. (...) Je lui demandai combien de jours après la mort de ma Dame se produisit la résurrection de son corps. Et c'est encore avec gentillesse qu'il me répondit, en me précisant que ma Dame avait quitté la vie le jour où l'on célèbre maintenant son assomption, mais qu'elle ressuscita 40 jours plus tard, c'est-à-dire le 23 septembre. Et il ajouta : "Les saints Pères qui ont statué sur la célébration de la fête de l'Assomption dans l'Église, n'avaient aucune certitude quant au jour de l'Assomption de la Vierge en chair et en âme, et c'est pourquoi ils ont fait du jour de sa mort le jour solennel qu'ils ont appelé assomption parce qu'ils ne doutaient pas que la Vierge fût montée au ciel dans son habit de chair. »
- **Elisabeth de Schönau**, Visions, Paris, 2009, pp.132-3

59. Sur le tympan de Cabestany, reproduit plus haut (§52), on voit le C., reconnaissable à son nimbe crucifère, debout derrière le sépulcre de la V. qu'il enlace, légèrement penché vers elle, tandis qu'elle-même tend les bras vers Lui, la Vie, en s'extrayant du néant du tombeau.

60. Un schéma comparable à cette image puissante, où c'est le C. qui ressuscite la V., se retrouve bien plus tard en Toscane. Comme il est admis que le Maître de Cabestany y fut actif, peut-on imaginer une influence directe, peut-être par le biais d'œuvres aujourd'hui perdues ?





61. Sur un chapiteau de Clermont-Ferrand, c'est aussi le C. qui ressuscite sa mère, qu'il tient ds ses bras, enveloppée ds un linceul ceint de bandes cruciformes, au-dessus de la béance du sépulcre vide. Mais c'est un autre schéma qui s'impose en Île-de-France à la fin du XIIe s.



62. Sur nos grands portails gothiques historiés, la résurrection de Marie est magnifiée au sein d'un programme monumental : toujours surmontée de la scène du Couronnement, elle apparaît seule à Paris [a] ou accompagnée au linteau de la mise au tombeau [b] ou de la Dormition [c].







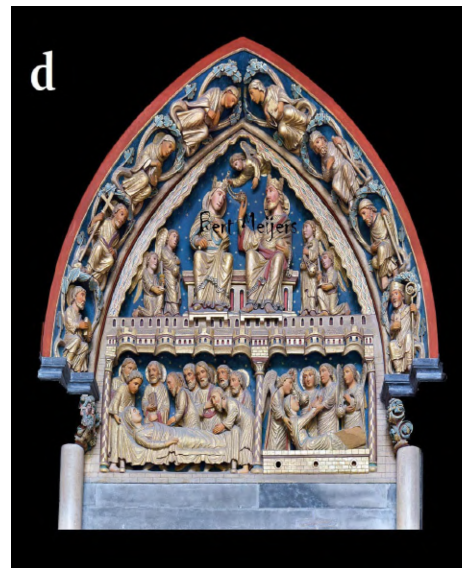
63. Ce type apparaît vers 1185 sur le tympan de la Cath. de Senlis. À gauche, la mise au tombeau montre un mouvement descendant ; à droite, la résurrection est au contraire marquée par un mouvement ascendant, les anges soulevant ds un grand voile le corps de la V. encore étendu.

64. Si à Paris, le C. est debout derrière le tombeau, dextre levée pour bénir sa mère, à Senlis, Chartres ou Amiens [a], ce sont les anges seuls qui font office de ministres de la résurrection. Ce schéma se répand vite en Europe, en Italie [b], en Suisse [c] & aux Pays-Bas [d].









65. Entre la D. de la V. et sa résurrection/A. s'intercalent deux épisodes : ses funérailles & sa mise au tombeau. Sa dépouille, déposée ds une bière, est transportée sur une civière du lieu de son décès (sa chambre) à son lieu d'inhumation (le tombeau ds la vallée de Josaphat).

66. Sur le chemin, des Juifs hostiles tentent de profaner la dépouille. (cf. notre “thread” du 14.08.19, §14 sq.). Mais ce qui nous intéresse ici, c'est qu'il a existé une tradition selon laquelle le corps aurait été enlevé au ciel *durant son transport*, avant donc son inhumation.

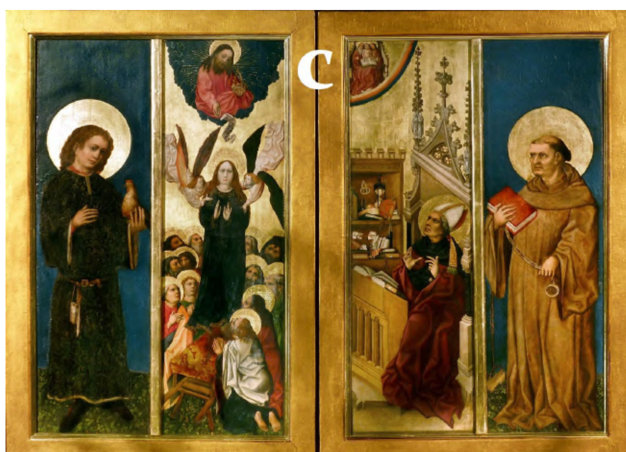
67. Certains récits apocryphes ne disent mot du passage de Marie par le tombeau : “douze nuées” emportent sa dépouille au paradis en compagnie des apôtres, lesquels assistent à son transfert avant

de revenir sur terre. Ds d'autres écrits, ce sont des anges qui enlèvent le corps.

68. Quelle qu'ait été l'influence de tels récits, on en trouve quelques rares & curieuses expressions ico., assez tardives, sur un tympan de Magdebourg, en Saxe, vers 1330 [a] et, au XVe s., sur une miniature d'un missel néerlandais [b] & sur un panneau d'un retable bavarois [c].







69. L'influence des apocryphes semble plausible, mais peut-être davantage encore une certaine confusion entre les différents épisodes, les différents lieux (chambre de la V., tombeau) & les différents éléments matériels (lit, civière, sarcophage) d'une suite narrative complexe.

70. Il a pu également exister une tendance à synthétiser ds une

image unique ces différents éléments éparpillés ds des épisodes distincts. C'est singulièrement le cas ds l'art byzantin d'époque paléologue, comme l'illustre à merveille une fresque macédonienne du début du XIVe s.



Épisode de l'arrivée des apôtres sur des nuées (pour assister à la mort de la V.)

A. de la V., qui tend sa ceinture à Thomas

Christ de la D. portant l'âme de Marie

Transport du corps de la V. au tombeau, avec épisode de la profanation du Juif Jéphonias

71. Si l'art occidental préféra “séquencer” ds des cycles narratifs aux épisodes nettement séparés, on trouve aussi qqes rares ex. de “pots-pourris”, i.e. des images uniques combinant des éléments hétéroclites, surtout, semble-t-il, en Italie (du fait de l'influence byzantine ?).



Elevatio animæ par le Christ entouré d'anges

Dormition. La scène est transportée en extérieur

Épisode de la profanation de Jéphonias



Couronnement de la V. dans la sphère céleste

Christ de la D. portant l'âme de sa mère

Mort de la Vierge

Profanation de Jéphonias

72. Ces combinaisons sont obtenues par la “centonisation” d'éléments matériels divers, mais aussi par la superposition de faits naturels (la mort de la V.) & de faits surnaturels visionnaires (C. de l'EA pour [**71a**]), auxquels n'ont pas tjrs accès les acteurs de l'ordre naturel.

73. On distinguera ces “pots-pourris”, mosaïques d'éléments rapportés, des compositions complexes qui, à la fin du XVe et début XVIe s., permettent, par la maîtrise de la profondeur & de la proportion, de réunir de manière réaliste divers évènements dans une même représentation.





74. Si ces mosaïques ico. sont rares, il n'en est pas de même de phénomènes plus localisés de “contamination”, par le passage d'un motif d'une scène à une autre. Celui de loin le plus fréquent fut la substitution du sépulcre à la couche ds la scène de la D. (cf. infra, §93 sq.).

75. Ce qu'il faut souligner ici, c'est l'ambiguïté que peut entraîner une telle substitution. Prenons l'ex. précoce d'une miniature du XIe s. S'agit-il ici d'une “D. au tombeau" ? Ou le C. s'apprête-t-il à réanimer le corps de la V., auquel cas il s'agirait d'une résurrection ?
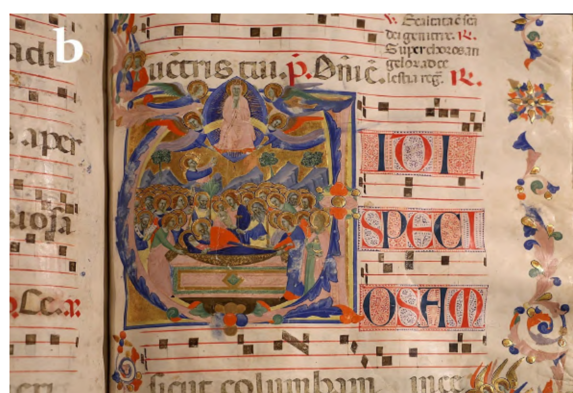


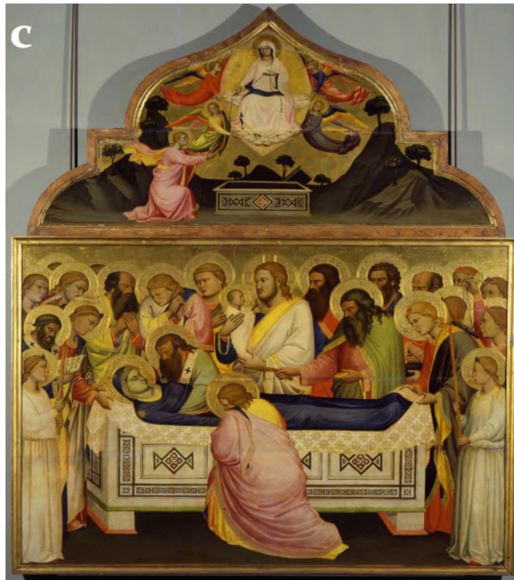
76. Un panneau de Giotto est plus équivoque encore. Certains éléments évoquent la D. (fonctions liturgiques, disciple penché sur le sein de la V.), d'autres la mise au tombeau (disciple qui se tord les mains de douleur), d'autres la R. (anges soulevant le voile avec la défunte).



77. Là encore, la question se pose : le C. vient-il de recevoir l'âme de la défunte ou s'apprête-t-il à la réanimer ? Cette ambiguïté était-elle souhaitée ? Ce qui est sûr, c'est que Giotto fit école : on trouve de nbreux panneaux toscans semblables, avec svt l'A. ds le reg. sup.







78. Ds le reg. inf. médian de sa verrière pour le Duomo de Sienne, Duccio a figuré le C. debout derrière le tombeau ; il n'y tient pas l'âme de la V. mais bénit de sa droite & porte un “rotulus” ds sa gauche. Certains y ont vu une R. (G. Schiller), d'autres une mise au tombeau.





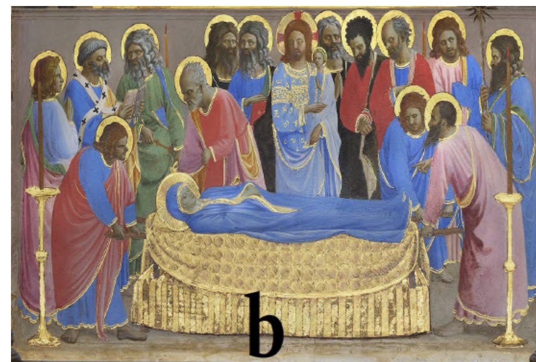
79. Ds une verrière narrative de la Cath. d'Angers, E. Stædel a interprété l'un des vitraux comme une R., parce que l'A. figure sur le reg. sup. L. Grodecki a prouvé plus tard que les scènes avaient été interverties lors de restaurations antérieures, & qu'il fallait y voir une D.





80. Heureusement, tous les cas de "contamination" ico. n'entraînent pas de telles équivoques. Ainsi par ex. quand la civière remplace le lit de la V. à la D. [a]. L'Angelico, ds ses prédelles, emploie cette "D. à la civière", que ce soit ds un lieu neutre [b] ou en extérieur [c].







81. Parfois, ds un schéma visionnaire, c'est l'A. qui est figurée au-dessus de la V. gisant sur la civière [a&b]. Voir aussi sur un curieux panneau italien de la fin du XIIIe s., où le C. portant l'âme a des dimensions monumentales, inscrit ds une mandorle élevée par 4 anges [b].







82. À la fin du Moyen Âge, la scène du couronnement de la V. - que ns avons sciemment laissée de côté ici – a également pu influer sur l'ico. du cycle qu'elle achève. Un cas rare mais symptomatique est celui du trône vide, où doit siéger la V. à la droite de son Fils (Ps 44:10).





83. Significatif aussi, sur le panneau d'A. Bouts [73a], le fait que ce soient le Fils (à gauche) & le Saint-Esprit (à droite) qui, à la place des anges, emportent la V. vers le Père céleste, selon un schéma qui démarque clairement le couronnement de la V. par la Sainte Trinité.

84. À l'extrême fin de notre période d'étude, Raphaël, ds sa célèbre “pala” Oddi, représenta le Couronnement de la V. au lieu de l'A. habituelle au-dessus du tombeau fleuri [a]. A. Dürer s'en inspira sur le panneau central du retable Heller [b] & pour l'une de ses gravures [c].







Ainsi s'achève notre 1ère partie, où nous avons posé les fondements de notre sujet & essayé d'en exposer les difficultés. Notre 2de partie montrera comment l'iconographie des mystères du C. a influé directement sur le cycle d'images relatif à la mort & à l'Assomption de la V.

Références des illustrations

[3a] 975-99 (c.) - Ivoire, Constantinople (?), Cologne, Schnütgen Museum - **[3b]** 975-1000 (c.) - Ivoire, Constantinople (?), 19x15cm, NY, MET, Inv. Nr. 17.190.132 - **[4a]** 950-99 (c.) - Relief en stéatite avec traces de dorure, 13x11cm, Constantinople, Kunsthistorisches Museum Wien, Kunstkammer, Inv. Nr. 8797 - **[4b]** 950-1050 (c.) - Panneau en ivoire, 136x123mm, Constantinople (?), Baltimore, Walters Art Museum, Inv. Nb. 71.135 - **[5a]** 950-1050 (c.) - Panneau en ivoire, 17x14cm, Contantinople, Baltimore, Walters Art Museum, Inv. Nb. 71.66 - **[7a]** 1131-43 (c.) - Psautier de la reine Mélisande, Monastère du Saint-Sépulcre, Egerton MS 1139, f.12 - **[7b]** 1143-51 (c.) - Mosaïque, église de la Martorana, Palerme - **[13a]** 1150-74 (c.) - Bréviaire à l'usage de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie, initiale C, Corbie, BM Amiens, Ms 115, f.330 - **[13b]** 1170 (c.) - Psautier Hunter, Angleterre (York?), 291x186mm, Glasgow University

Library, Ms Hunter 229, f.19v - **[13c]** 1220-5 (c.) - Vitrail, Collégiale de Saint-Quentin, Baie 2 - **[13d]** 1325-49 (c.) - Ivoire, Paris (?), 364x274mm, Bibl. Amiens (?), (Koeshlin, n°211) - **[19a]** 1090 (c.) - Vies de saints & sermons, abbaye de Jumièges, BM Rouen, Ms 1408 (Y 109), f.4 - **[19b]** 1100 (c.) - Lectionnaire de Cluny, Paris, BNF, NAL 2246, f.122v - **[24]** 895 (c.) - Ivoire de Tuotilo de Saint-Gall, Stiftsbibliothek St. Gallen, Cod. Sang. 53 - **[28]** 1175-99 (c.) - Sacramentaire, Saint-Martin de Tours, BM Tours, Ms. 93, f.98 - **[31a]** 1000-32 (c.) - Livre de Péricopes, Reichenau, Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, Cod. Guelf. 84.5 Aug. 2°, f.79v - **[31b]** 1020-1040 (c.) - Sacramentaire de Trèves (cathédrale Saint-Pierre), Abbaye de Reichenau, BNF, Ms. Lat. 18005, f.118v - **[32]** Sarcophage romain, fin du IIIe s., Centrale Montemartini, Rome - **[33]** 1001 - Tropaire, Reichenau, Bamberg Staatsbibliothek Msc.Lit.5, f.121v - **[34]** 1007-12 (c.) - Péricopes d'Henri II, Reichenau, Bayerisches Staatsbibliothek, Clm 4452, f.161v - **[36a]** 1060-87 (c.) - Lectionnaire bénédictin, Mont-Cassin, Bibliothèque Vaticane, Vat.lat.1202, f.79v - **[36b]** 1170-80 (c.) - Sacramentaire à l'usage de l'abbaye de Saint-Amand, init. O, abb., BM Valenciennes, ms. 0108 (101), f.67v - **[36c]** 1210 (c.) - Châsse de saint Thomas Becket, émail de Limoges, 155x128mm, Musée des Beaux-Arts, Lyon, Inv. Nr. D 411 - **[37a]** 1010-30 (c.) - Lectionnaire & Collectaire, Reichenau, Hildesheim Dombibliothek, Hs 688, f. 83v - **[37b]** 1010-30 (c.) - Lectionnaire & Collectaire, Reichenau, Hildesheim Dombibliothek, Hs 688, f. 84 - **[38a]** 1066-1100 (c.?) - Évangéliaire, Italie du sud (?), Biblioteca Nacional de España, VITR-20-6, f.76v - **[38b]** 1100-99 (c.) - Psautier, couvent prémontré de Windberg, Bavière, BSB, Clm 23093, f.66 - **[38c]** 1150 (c.) - Péricopes de Sainte-Érentrude, Salzbourg, Munich, BSB, Clm 15903, f.81v - **[40a]** 1210 (c.) - Psautier de la comtesse Jeanne de Flandre, à l'usage de Troyes, Paris, BNF, Ms. Lat. 238, f.62v - **[40b]** 1230-39 (c.) - Livre d'Heures, Paris, NY, Pierpont Morgan Library, MS M.92, f.12 - **[40c]** 1250-75 (c.) - Psautier à l'usage d'Arras, France du nord, BM Aix-en-Provence, Ms. 0015, f.140v - **[40d]** 1170-80 (c.) - Sacramentaire à l'usage de l'abbaye de Saint-Amand, init. O, abb., BM Valenciennes, ms. 0108 (101), f.46v - **[41a]** 1090 (c.) - Martyr de saint Kilian, plat de reliure en ivoire, 150x95mm, Kloster Michelsberg in Bamberg, Würzburg, Universitätsbibliothek, Inv. Nb. M.p.th.q.1a. - **[41b]** 1200 (?) - Monument funèbre de Dona Urraca de Portugal (?), iglesia de Santa María Magdalena, Zamora - **[41c]** 1125 (après) - Mort & Ass. de

l'âme de l'abbé Lambert de Saint-Bertin, Saint-Omer, BM Boulogne, Ms. 46, f.1v - **[41d]** 1280 (c.) - Nicola Pisano (attr.), Toscane, relief en marbre, 60x82cm, Moscou, Pushkin State Museum of Arts (photo d'avant-guerre) - **[43a]** 1200-99 (c.) - Missel, France, BM Charleville-Mézières, Ms 149, f.111v - **[43b]** 1300-24 (c.) - Antiphonaire, France du sud, BM Avignon, Ms 190, f.186v - **[45]** 1250-1300 (c.) - Missel à l'usage de l'abbaye Saint-Nicaise de Reims, Reims, BM de Reims, Ms. 0230 , f.182v - **[46]** 1280-90 (c.) - Missel dominicain, init. V, France du centre (Auvergne), BM Clermont-Ferrand, Ms 0062, f.241v - **[47a]** 1225-30 (c.) - Cathédrale de Strasbourg, portail sud, état d'origine avant martelage en 1793 (grav. Isaac Brunn, 1617) (détail) - **[47b]** 1325-50 (c.) - Légendaire angevin hongrois, Italie, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat.Lat.8541, f.3 – **[47bis/a]** 1270-80 (c.) - Master of Imola, page d'antiphonaire, Italie, Detroit Institute of Arts, N°29.302.A – **[47bis/b]** 1300-99 (c.) - Graduale Romanum, Sienne ou Florence, Biblioteca Nacional de España, VITR-21-8, f.191v – **[47bis/c]** 1275-99 (c.) - Cathédrale de Burgo de Osma, Soria, Castille-et-León, portada mayor – **[47bis/d]** 1284-1295 (c.) - Colegiata de Santa María la Mayor de Toro, Portada de la Majestad - **[48a]** 1015-20 (c.) - Bible de Ripoll, Ripoll (Catalogne), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat.lat.5729, f.370v - **[48b]** 1025-1075 (c.) - Sacramentaire d'Augsbourg, Augsbourg, Londres, BL, Ms Harley 2908, f.123v - **[48c]** 1060 (c.) - Sacramentaire, abbaye Mont-Saint-Michel, 286x215mm, NY, Pierpont Morgan Library, MS M.641, f.142v - **[50a]** 1175-99 (c.) - Collectaire, Allemagne (Ottobeuren, Bavière), Londres, BL, Yates Thompson 2, f.34 - **[50b]** 1250-60 (c.) - Graduel de Fontevraut dit d'Aliénor de Bretagne, Paris, BM Limoges, Ms. 0002, f.172v - **[50c]** 1150-99 (c.) - Relief, Église Saint-Martin, façade ouest, Gensac-la-Pallue (près Cognac) - [**50d**] 1150-99 (c.) - Relief, Église Saint-Martin, façade ouest, Gensac-la-Pallue (près Cognac) - **[51a]** 1100 (c.) - Sarcophage de Doña Sancha d'Aragon, Iglesia de San Salvador y Ginés de Jaca - **[51b]** 1150-99 (c.) - Assomption de l'âme du pauvre Lazare, chapiteau (détail), Basilique Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay, nef - **[52]** 1150-99 (c.) - Maître de Cabestany, tympan de l'église de Cabestany, Pyrénées Orientales - **[53a]** 1200-99 (c.) - Prieuré de Saint-Thibaut-en-Auxois, portail nord - [53b] 1268 (après) - Portail de la Vierge, portail sud, façade ouest, cathédrale Saint-Étienne, Sens - **[53c]** 1230-39 (c.) - Vitrail, Cathédrale de Sens, Baie 101, sommet - **[54a]** 1240-50 (c.) - Vitrail, Baie 201 (chœur, claire-

voie), Cathédrale Saint-Pierre & Saint-Paul, Troyes - **[54b]** Idem - **[54c]** Idem - **[55]** 1310-20 (c.) - Bible, Paris, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin - Preußischer Kulturbesitz, Kupferstichkabinett, Inv. Nb. Hs. 78 E 2 - [**56a**] 1300-99 (c.) relief en ivoire, France, 89x60mm, British Museum, Londres, 1971,0501.1 - **[56b]** 1300-24 (?) - Cathédrale Notre-Dame de Paris, bas-relief de la chapelle du chœur - **[60a]** 1370-84 (c.) - Ugolino di Prete ILARIO, Sienne, fresque, abside de la cathédrale d'Orviéto - **[60b]** 1407 (c.) - Taddeo di BARTOLO, Sienne, fresque, Palazzo Pubblico, Sienne - **[61]** 1100-99 (c.) - Chapiteau, Notre-Dame-du-Port, Clermont-Ferrand, déambulatoire - **[62a]** 1210 (c.) - Cathédrale de Paris, Façade ouest, Portail de la Vierge - **[62b]** 1225 (c.) - Prieuré de Longpont (Essonne), façade occidentale - **[62c]** 1205-10 (c.) - Cathédrale Notre-Dame de Chartres, portail nord, baie centrale - [**64a]** 1240 (c.) - Cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Façade occidentale, Portail de la Vierge - [**64b]** 1189 (c.) - Jubé, abbaye S. Maria di Vezzolano, province d'Alessandria - **[64c]** 1230-35 (c.) - Portail peint, façade sud, Cathédrale Notre-Dame de Lausanne - **[64d]** 1225-49 (c.) - Cathédrale Saint-Servais, porche sud, Maastricht - **[68a]** 1330 (c.) - Cathédrale de Magdebourg, croisillon nord, porte du paradis - **[68b]** 1425-50 (c.) - Missel d'Eberhard von Greiffenklau, Utrecht, Maîtres de Zweder van Culemborg, W.174, f.201v - **[68c]** 1445-49 (c.) - Meister des Tucher-Altars, Nüremberg, retable fermé, huile (?) sur épicéa, Nüremberg, Frauenkirche - **[70]** 1317-8 (c.) - Fresque, église Saint-George, Staro Nagoričane (Macédoine) - **[71a]** 1320-30 (c.) - Pietro da Rimini, 633x322mm, détrempe & huile sur peuplier, Hamburger Kunsthalle, Inv. Nr. HK-757 - **[71b]** 1410-16 (c.) - Maestro di Beffi, détrempe sur bois, 123x185cm, L'Aquila, Museo nazionale d'Abruzzo - **[73a]** 1510-20 (c.) - Heures de Spinola, Bruges ou Gand, Maître de Jacques IV d'Écosse, LA, Getty Museum, Ms. Ludwig IX 18, f.148v - **[73b]** 1500-10 (c.) - Albert Bouts, Louvain, panneau central d'un triptyque, huile sur bois (?), 250x186cm, Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts de Belgique - **[75]** 1070-90 (c.) - Lectionnaire de Saint-Pierre de Salzbourg, 245x182mm, NY, Pierpont Morgan Library, MS M.780, f.64v - **[76]** 1310 (c.) - GIOTTO, Florence, détrempe sur peuplier, 76x180cm, Berlin, Gemäldegalerie der Staatlichen Museen zu Berlin, Inv. Nb. 1884 - [**77a**] 1320-25 (c.) - Pacino di BONAGUIDA, Florence, volet d'un diptyque, tempera on wood, 62x41cm, NY, MET, 64.189.3ab - **[77b]** 1340-45 (c.) - Maître des Effigies dominicaines, Florence,

Antiphonaire pour la basilique Sainte-Marie d'Impruneta, Impruneta, Museo Ecclesiastico, corale VI, f.158 - **[77c]** 1371-80 (c.) - Niccolo di Pietro GERINI, Florence, détrempe sur bois, Galleria Nazionale, Parma, inv. 431 - **[78a]** 1287 - DUCCIO, vitrail, diam. 560cm, Museo dell'Opera del Duomo, Sienne – **[78b]** Idem - **[79a]** 1180 (c.) - Vitrail, Cathédrale d'Angers, Baie 123 – **[79b]** Idem - **[80a]** 1335 (c.) - MASO DI BANCO, Florence, détrempe sur peuplier, 44x48cm, Chantilly, Musée Condé, Inv. Nb. PE1 - **[80b]** 1424-34 (c.) - Fra ANGELICO, Florence, tempera & gold on panel, 62x38cm, Isabella Stewart Gardner Museum, Boston - **[80c]** 1431-2 (c.) - Fra Angelico, Florence, élément de prédelle, 19x50cm, détrempe sur bois, Florence, Museo di San Marco - **[81a]** 1490 (c.) - Anonyme ferrarais, détrempe sur bois, 158x230cm, Pinacoteca Ambrosiana, Milan - **[81b]** 1515 (c.) - Cola dell'Amatrice, Ascoli Piceno (Marches), tempera grassa su tavola, 200x133cm, Pinacoteca Vatican, Inv. Nb. MV_40372_3_2 - **[81c]** 1280-1310 (c.) - Maestro di Forlì, panneau central d'un triptyque, détrempe sur bois, 38x17cm, Pinacoteca Civica, Forlì, Inv. Nb. 102 - **[82a]** 1330-31 - Meister der Rükseiten des Verduner Altars, Autriche, détrempe sur bois, 108x120cm, Stift Klosterneuburg, Inv. Nb. GM1c - **[82b]** 1480-99 (c.) - Anonyme, Picardie, huile sur bois, 143x70cm, Musée Boucher-de-Perthes, Abbeville, Inv. BdP02-2-1 - **[83a]** 1502-04 (c.) - RAPHÄEL, Retable Oddi, détrempe sur bois transférée sur toile, 272x165cm, Musée du Vatican, Inv. Nb. Cat. 40335 - **[83b]** 1507-09 (c.) - Albrecht DÜRER, Retable Heller, détrempe sur bois, 189x138cm (pann. centr.), Historisches Museum Frankfurt (copie), Inv. Nb. B0265 - **[83c]** 1510 - Albrecht DÜRER, gravure sur bois, 29x21cm, Boston, Museum of Fine Arts, Inv. Nb. 30.1172